

ATTRIBUÉ A LOUIS-FRANÇOIS-LAURENT PUTEAUX (1780-1864)

TABLE EN GUÉRIDON DITE « TABLE DE LA RÉCONCILIATION »



PARIS

DEBUT DE L'EPOQUE RESTAURATION, VERS 1815-1817.

DIMENSIONS : HAUTEUR 80 CM - DIAMETRE 130 CM

PROVENANCE :

PROBABLEMENT OFFERTE PAR LE TSAR ALEXANDRE IER AU GENERAL FRANÇOIS DE  
CHASSELOUP-LAUBAT, PUIS PAR DESCENDANCE.

**27, Quai Voltaire, 75007 Paris**

Son attribution ainsi que sa datation précise vers 1815-1817 sont possibles grâce à trois autres tables connues de Louis-François-Laurent Puteaux. Les deux premières proviennent des collections royales de Louis XVIII. La troisième, plus tardive, fut commandée en 1830 par la Ville de Paris à l'occasion d'une réception donnée à l'Hôtel de Ville en l'honneur de Charles X. Elle fut offerte par Madame Droux-Puteaux, descendante de l'ébéniste, au Musée Carnavalet à Paris (illustrée ci-dessous en Fig.1).



Fig.1. Louis-François-Laurent Puteaux, Table circulaire soutenue par cinq pieds en forme de lyre, frêne marqueté de sycomore et amarante, Musée Carnavalet, Paris, numéro d'inventaire MB235

Bien qu'elle présente de fortes similitudes, celle du musée Carnavalet est postérieure d'une quinzaine d'années à la table que nous présentons et doit être écartée de notre étude. Seules les deux tables livrées par Louis-François-Laurent Puteaux pour le Garde-Meuble de Louis XVIII sont contemporaines à notre meuble et doivent être prises en considération puisque toutes deux offrent des plateaux d'ordonnance similaire.

La première correspond à un achat du Garde-Meuble royal en 1816, la seconde fut acquise l'année suivante par cette même administration. Nous donnerons ici une description partielle de celle de 1816 tirée de l'ouvrage de Denise Ledoux-Lebard, *Le mobilier français du XIXe siècle, dictionnaire des ébénistes et menuisiers*, Paris, 2000, page 534 : « Une table composée en marqueterie d'un genre étrusque ; sur le dessus et au centre est gravé sur ivoire le portrait d'Henri IV, et autour le chiffre de S.M. Louis XVIII, incrusté en nacre de perle dans l'écaïlle, et plusieurs autres emblèmes de la famille royale ; douze trophées en marqueterie représentant les Arts dans la frise... le dessus forme une mosaïque d'un dessin extraordinaire, composée avec diverses qualités de bois, la ceinture ou entablement, supportée par cinq lyres d'Apollon enrichies de tous les accessoires, ornements en bronze doré or mat ; en aplomb de chaque lyre sont les armes de France incrustées en nacre de perle dans l'écaïlle... ».

La seconde présentait un plateau semblable, au centre duquel figurait le chiffre de Louis XVIII. La frise, rythmée de trophées relatifs aux Beaux-arts, était ornée de douze médaillons entourés de couronnes de laurier, des armes de France et des chiffres des princes et des princesses de la Maison de France, le tout réalisé en incrustation de nacre.

Ces deux tables sont de nos jours connues. Celle dite « au portrait d'Henri IV » a figuré dans la vente Christie's, Londres, du 11 juin 1992, lot 59 et fut acquise par Partridge (illustrée ci-dessous en Fig.2).



Fig.2. Louis-François-Laurent Puteaux, Table ronde en orme « au portrait d'Henri IV »,  
Collection particulière

La seconde dite « au chiffre de Louis XVIII » fait partie des collections publiques françaises du château de Maisons-Laffitte et est conservée dans la chambre du maréchal de Lannes (Fig.3).



Fig.3. Louis-François-Laurent Puteaux, Table ronde « au chiffre de Louis XVIII »,  
chambre du maréchal de Lannes au château de Maisons-Laffitte

Toutefois, elles ont été toutes deux dénaturées puisque la totalité de leur décor relatif à la royauté a été ôtée à partir de 1830. Ainsi, seul notre exemplaire a pu préserver son extraordinaire décor d'origine, ce qui en fait le meuble le plus luxueux de Puteaux : le chef-d'œuvre de son atelier.

Son piétement est plaqué en ronce de Bouleau de Carélie. La base est en forme d'étoile à cinq branches tandis que les cinq pieds latéraux sont formés d'exceptionnels faisceaux de flèches à pointes et empennages en bronze très finement ciselé et doré, le tout organisé autour d'un fût central monumental orné dans le même esprit. Ce type de motifs « à l'antique » hors du commun, à symbolique militaire forte, était issu des compositions décoratives de la seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle, tels certains décors luxueux liés à leurs commanditaires du temps, particulièrement chez le comte d'Artois, frère de Louis XVI (voir le catalogue *La folie d'Artois à Bagatelle*, Paris, 1988, p.133), ainsi que sur des projets d'intérieurs destinés au puissant marquis de Nesle (voir *Le Faubourg Saint-Germain, Le Quai Voltaire*, Alençon, 1990, p.155). Mais surtout les faisceaux seront un des motifs par excellence des plus belles pièces réalisées sous l'Empire. Ils ornent notamment les angles du lit du maréchal Soult dessiné d'après Charles Percier, et servent de prétexte au décor du fût monumental, attribué au bronzier Pierre-Philippe Thomire et particulièrement proche du nôtre, d'un exceptionnel guéridon dit « table des Grands Capitaines de l'Armée », conservé dans les collections royales anglaises à Buckingham Palace (illustré ci-dessous en fig.4. et extrait du livre de C. Huchet de Quénétain, *Les styles Consulat et Empire*, Paris, 2006, page 90).



Fig.4. Louis-François-Laurent Puteaux, Table des Grands Capitaines de l'Armée, Paris, 1810,  
Collections Royales Anglaises, Buckingham-Palace

Son plateau circulaire offre un mécanisme perfectionné qui le désolidarise du reste du meuble et permet de le faire pivoter à volonté. Il est entièrement marqueté de motifs géométriques travaillés « in tarsia geometrica », dessinant une rosace rayonnante en bois précieux : sycomore, loupe de bouleau de Carélie et amarante. Le centre est orné d'une étoile à six branches, ceinte d'une couronne de laurier ; la bordure extérieure présente une exceptionnelle frise rythmée de douze trophées d'armes en bois clair se détachant sur un fond d'amarante alternant avec douze médaillons entourés de couronnes de laurier en sycomore teinté vert dans lesquels alternent les chiffres du Tsar Alexandre Ier et la médaille de l'ordre honorifique russe de Sainte-Anne, le tout réalisé en incrustations de nacre très finement gravé. La ceinture reprend ce placage de bouleau de Carélie aux nuances exceptionnelles.

Elle est rythmée par cinq motifs quadrangulaire aux tons plus foncés sur lesquels se détachent des incrustations de nacre figurant les armoiries de l'Empire russe composées d'un aigle bicéphale couronné, les ailes déployées, orné d'un écu au chiffre du Tsar et tenant dans une patte un globe crucifère, symbole du pouvoir, et dans l'autre une torche enflammée, symbole de l'instruction et de la connaissance. Ce dernier motif, qui remplace l'épée ou le sceptre, est exceptionnellement rare et fut introduit par Alexandre Ier vers 1815.

Jamais un meuble n'a su associer avec autant de perfection et d'harmonie la simplicité de sa composition à l'élégance de son décor marqueté, au luxe de son placage et à la puissance masculine, disons même virile, de son décor de bronze ciselé et doré. Le tout concourt à son unicité et à son caractère exceptionnel. Ce caractère hors du commun est mis en lumière par les incrustations de nacre, entièrement dédiées au Tsar et à la Russie, qui nous permettent d'affirmer qu'il fut commandé par Alexandre Ier pour être offert vers 1816 à l'un des membres les plus influents du nouveau régime politique français. Les relations entre le Tsar et Louis XVIII avaient débuté véritablement au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, lorsque Alexandre Ier recueillit le comte de Provence, futur Louis XVIII, alors en exil. Par la suite la terrible campagne de Russie accéléra la chute de Napoléon et le rétablissement de la Monarchie en 1815.

A cette époque, parmi les officiers français expérimentés figuraient certaines personnalités qui n'avaient jamais totalement enfoui leur idéal royaliste brisé par la Révolution de 1789. L'un d'entre eux, le député François de Chasseloup-Laubat vota la déchéance de l'Empereur dès 1814 et à se rallia à Louis XVIII. Ce précieux soutien ravi le nouveau roi qui éleva aussitôt Chasseloup-Laubat à la Pairie, c'est-à-dire au titre de duc et Pair de France. Il est alors plaisant de penser que son allié, Alexandre Ier, ancien adversaire du général de Chasseloup-Laubat lors de la campagne de Russie, honora ce dernier de l'ordre militaire russe de Sainte-Anne et lui offrit cet exceptionnel guéridon qui est demeuré depuis cette date dans la famille sous le nom de « Table de la Réconciliation ».

François-Charles-Louis de Chasseloup-Laubat (1754-1833), comte de Chasseloup-Laubat et de l'Empire en 1808, puis marquis de Chasseloup-Laubat et sénateur de l'Empire en 1813 (portrait illustré en Fig.5.). Cet ancien général de division se distingua au cours des grandes campagnes napoléoniennes, particulièrement en Italie et en Russie. Sous la Restauration, il continua à siéger au Sénat. S'étant considérablement enrichi, il consacra la fin de son existence aux écrits, notamment ses célèbres Mémoires sur l'artillerie, et au développement d'un système de fortification audacieux représenté en relief aux

Invalides, aux côtés de ceux de Vauban et de Cormontaigne. En hommage à son courage militaire, son nom est gravé sur le côté Sud de l'Arc de Triomphe à Paris, Place de l'Etoile.

Louis-François-Laurent Puteaux (1780-1864) est peut-être le plus important ébéniste de la fin de l'époque Empire et du début de la Restauration mais dont trop peu de meubles sont connus. En 1812, il vint à Paris pour proposer au comte de Montesquiou, Grand Chambellan de l'Empire, des meubles précieux d'une marqueterie hors du commun, puisque l'ébéniste avait développé un nouveau moyen de travailler les bois exotiques. Probablement patronné par Montesquiou, il s'installa dans la capitale et se composa rapidement une riche clientèle particulièrement réceptive à la perfection et au luxe inégalé de ses meubles. Toutefois, probablement à cause de ses tendances royalistes, il dut attendre la chute de Napoléon et le retour de la monarchie pour travailler pour le Garde-Meuble. Sa renommée lui attira d'importantes récompenses honorifiques. En 1819, il reçut notamment une mention honorable à l'Exposition des produits de l'industrie française ; puis à celle de 1823, il obtint une médaille de bronze et fut encensé par la critique. Au faite de sa gloire, il cessa son activité d'ébéniste pour se consacrer au commerce.

#### Bibliographie :

- Anne FORRAY-CARLIER, Le Mobilier du musée Carnavalet, Editions Faton, Dijon, 2000, pp.262-265.
- Denise LEDOUX-LEBARD, Les ébénistes du XIXe siècle, 1795-1889. Leurs œuvres et leurs marques, les Editions de l'amateur, Paris, 1984.



Fig.5. Portrait de François, marquis de Chasseloup-Laubat (1754-1833) par Georges Rouget (1783-1869),

huile sur toile, 1,27 m x 0,97 m, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon,

Numéro d'inventaire : 11-535821